Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 59 (1964)
Heft: 3-fr

Artikel: L'Assemblée générale des 27, 28 et 29 juin aux Grisons
Autor: Bodinier, Claude
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-173905

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

du Mont St-Michel, de Vézelay, de Richelieu, paraît à vues humaines acquise. Enfin la loi du 4 août 1962, pour la première fois, a pour objet le financement et l'exécution de la restauration de quartiers entiers, et cela conformément aux principes rigoureux d'une restauration respectueuse.

Récemment un journal romand, dans un modeste entrefilet – il aurait dû l'imprimer en lettres grasses – a annoncé que, avant même la restauration du quartier du Marais à Paris, décidée depuis longtemps, on entreprendrait en application de la loi de 1962 la restauration de la vieille ville de Lyon. Les quartiers de St-Jean, St-Georges et St-Paul sur la rive droite de la Saône, dont les maisons datent en majorité du XVIe siècle, seront restaurés, c'est-à-dire, les façades seront dégagées, les échoppes seront rétablies dans leur forme originelle, les toits seront débarrassés des verrues postérieures, les étages surajoutés seront éliminés. A l'intérieur, les demeures seront rendues habitables conformément aux exigences de notre temps. Ces travaux énormes seront exécutés par des sociétés mixtes. En première étape viendra le quartier de St-Jean avec 3000 logements et 450 locaux commerciaux.

Cette vaste opération atteste de façon éclatante que l'Etat français a conscience de l'immense trésor de valeurs matérielles et surtout de valeurs morales que contiennent les quartiers historiques de ses villes. Il affirme sa volonté de rendre ceux-ci à la vie.

Dans notre pays, une confédération, ce qui comporte avantages et inconvénients, la solution du problème est encore plus difficile. En Suisse, la protection ne peut pas être imposée par la Confédération, car elle est, en première ligne, affaire de la commune et du canton. De surcroît, le problème de la protection des monuments et des sites est lié à d'autres problèmes d'une portée fondamentale, dont dépend l'avenir même de notre pays en tant que nation indépendante.

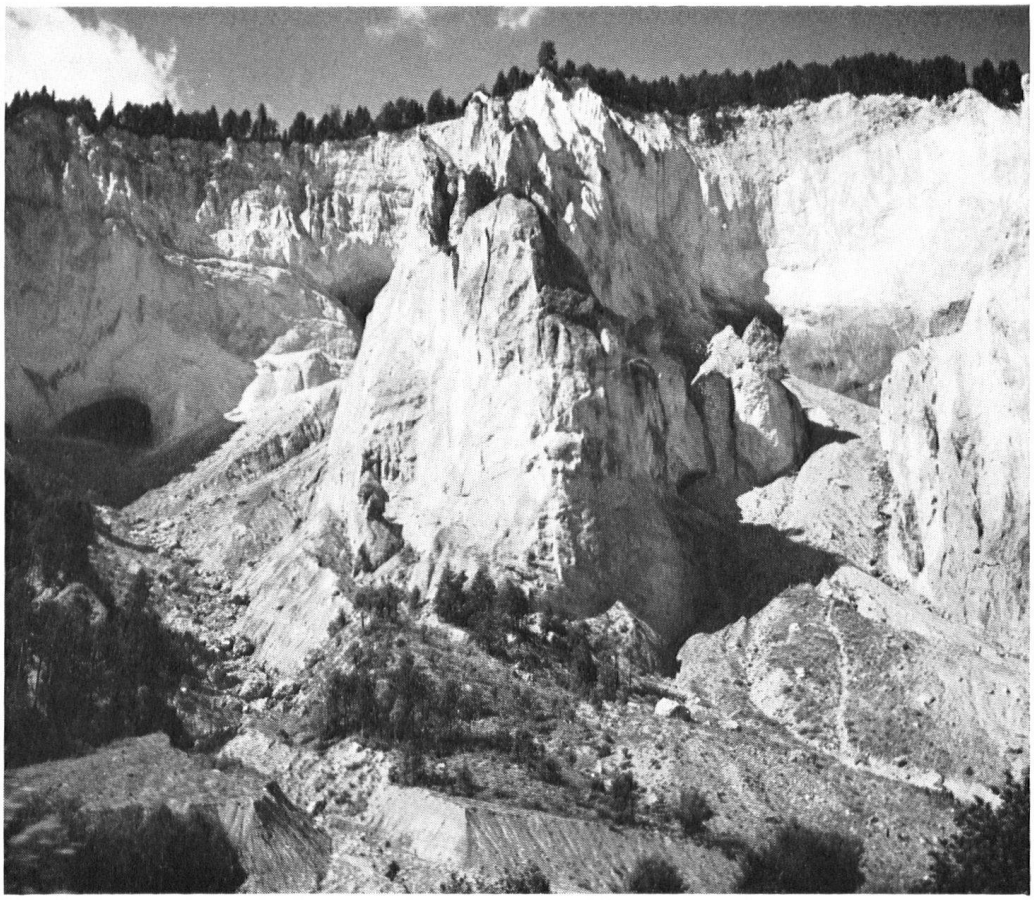
Quoi qu'il en soit, le problème est posé; la conservation des vieux quartiers et des ensembles monumentaux est pour nous un devoir urgent, qui requiert de la décision, du courage et une grande ouverture d'esprit. Nous avons confiance; la Suisse ne faillira pas à cette tâche.

Alfred-A. Schmid
Président de la Commission fédérale des monuments historiques
(Trad. L. G.)

L'Assemblée générale des 27, 28 et 29 juin aux Grisons

Notre assemblée générale grisonne des 27, 28 et 29 juin 1964 est assurément l'une des plus belles et des plus enrichissantes qu'aient vécues les ligueurs du patrimoine national, et ceux qui ont pu vivre ces trois inoubliables journées ont conscience de leur privilège.

Cela commença à Coire, où, du quartier moderne de la gare, fort animé, on pénètre peu à peu dans une petite cité de plus en plus vénérable et dont une ancienne tour de garde domine les flots unis et tumultueux de la Plessur et de la Rabiusa. Soudain la pente s'accentue, on aborde la citadelle adossée au rocher, et c'est la rude grimpée jusqu'au parvis de la cathédrale, vaste et bordé de beaux édifices de style parmi lesquels se distingue, par sa pierre rose et son élégance cossue, la maison de l'évêché. Il faudrait plus qu'un fragment d'après-midi pour épuiser les merveilles de cette curieuse cathédrale romane, à la nef



Le Rhin antérieur s'est frayé un passage dans l'énorme éboulement préhistorique de la montagne de Flims. Cette gorge grandiose, la Ruinaulta, est l'un des sites de l'Inventaire publié par les deux ligues et le Club alpin.

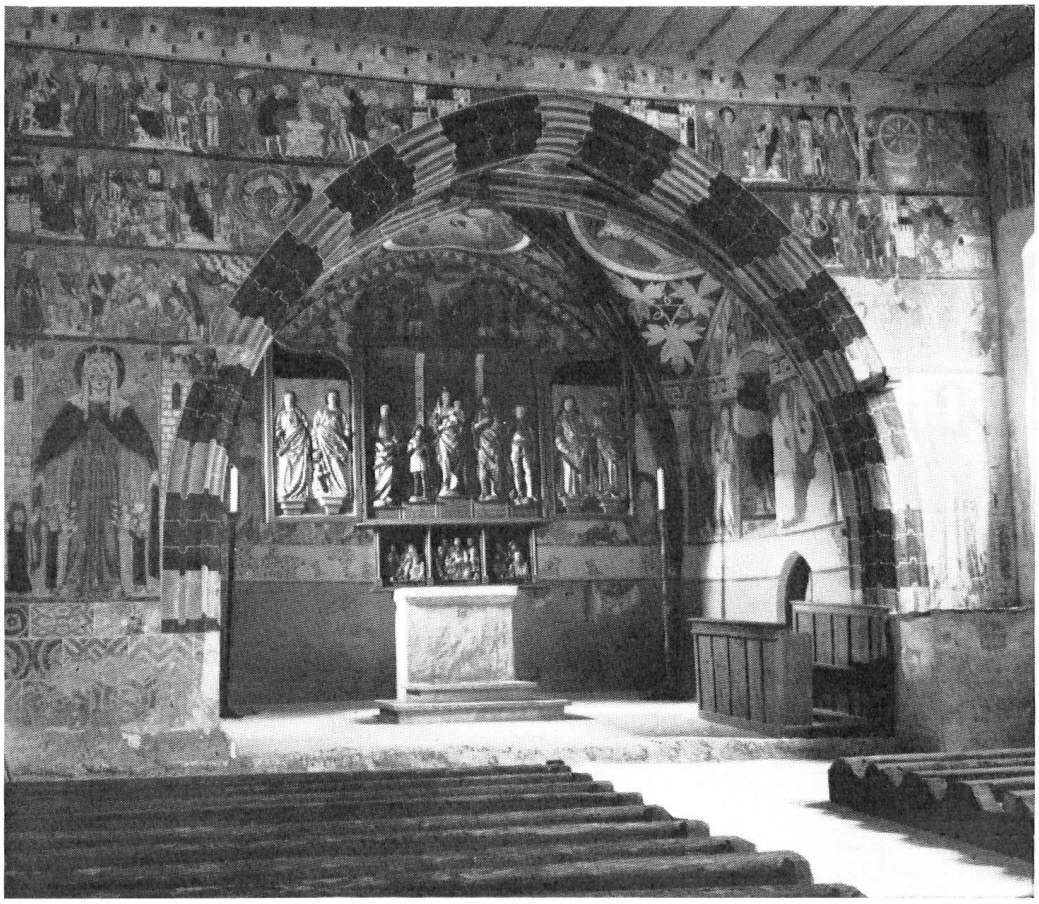
désaxée par rapport au chœur (en raison, dit-on, d'une saillie du rocher), aux dalles qui épousent le sol en montant insensiblement, où le gris des colonnes en pierre de Scalära contraste avec l'ocre des arcs de tuf, et où les siècles postérieurs à la construction (1150–1272) ont successivement ajouté leur marque. Une force et une simplicité quasiment rustiques s'allient ici aux raffinements et aux fantaisies de la Renaissance et du Baroque, dans une harmonie qui est la vie même de la foi.

La majeure partie des congressistes y ont pris un émouvant départ, et se sont vu présenter le fameux trésor capitulaire, tandis que quelques autres accordaient leur préférence au Musée rhétique ou au Musée grison d'histoire naturelle et du Parc national.

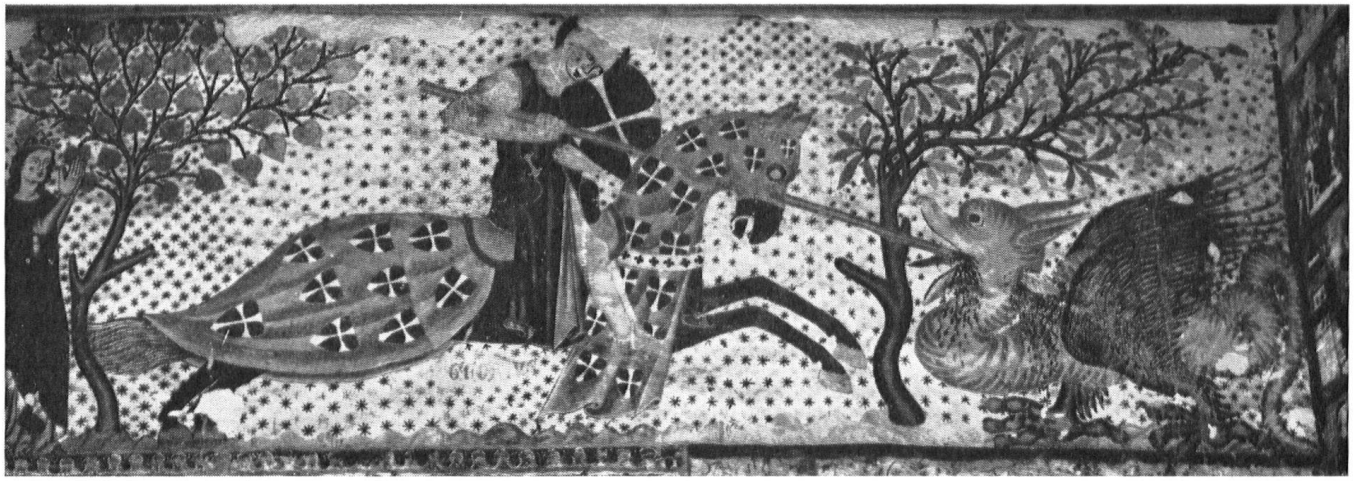
Après cette première initiation, l'assemblée administrative se déroula dans la salle du théâtre, où le président central A. Rollier, le professeur Plattner (président du «Heimatschutz» grison), et M. G. Willi, membre du Conseil d'Etat grison, souhaitèrent la bienvenue aux participants et firent le point de la situation. Le morceau de résistance fut, comme il est de tradition, le très substantiel rapport annuel de M. Laur, secrétaire général. Le vin d'honneur fut servi, tant au foyer que sur la scène (car notre cohorte était plus nombreuse que jamais), par de gentes Grisonnes revêtues de la robe écarlate, du corselet noir à basque et du «Capadüsli» brodé d'or.

Il restait à gagner le haut belvédère de Flims, station éminemment paisible, vaste terrasse parsemée de sapins, de petits lacs, de courts de tennis et de confortables hôtels. Mais, loin de s'y rendre par la voie la plus directe, les cars obliquèrent sur Bonaduz et, de là, vers les gorges sauvages de la Ruinaulta, qui conduit à Ilanz par la rive droite: de cette route escarpée qui domine de

Rhäzüns, le premier château du Domleschg sur la route de Reichenau à Thusis. A droite au fond l'église St-Georges.



L'intérieur de l'église St-Georges, décorée vers le milieu du XIVe siècle de fresques du maître de Waltensburg représentant des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testaments. Restaurée il y a peu d'années avec l'aide de la Confédération et du Heimatschutz.



Eglise St-Georges. St-Georges et le dragon.

plus de 500 mètres le cours du Rhin supérieur, la vue est impressionnante, et la lumière crépusculaire d'un ciel orageux ajoutait à la grandeur du tableau.

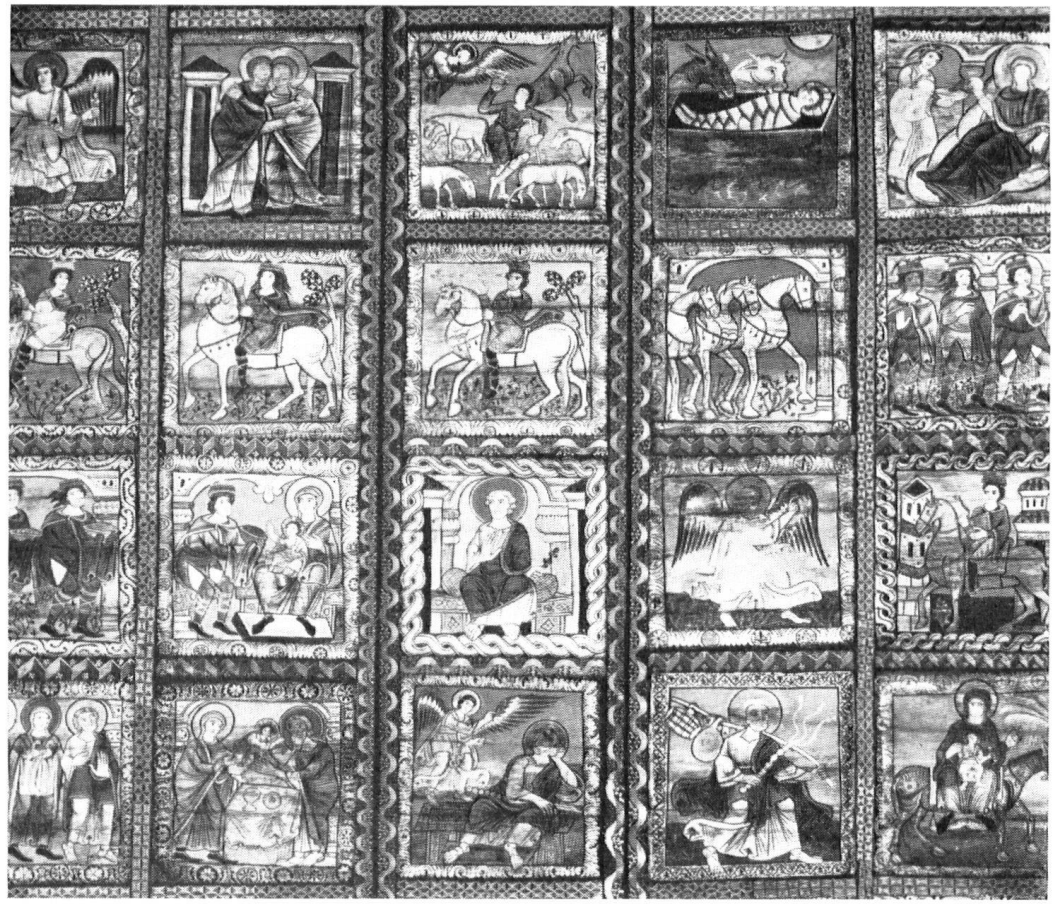
Le dimanche matin, après les cultes, on redescendit en direction du Domleschg, et l'église Saint-Georges, perchée sur une petite colline boisée à l'écart de Rhäzüns, fut la première étape. Récemment restaurée avec l'aide du « Heimatschutz », elle est entièrement tapissée de peintures murales du XIVe siècle qui racontent toute l'Histoire sainte. Comme l'écrit André Beerli (dont l'excellent ouvrage fut souvent mis à contribution, durant ces journées, à l'usage des ligueurs de langue française), « la Suisse ne possède pas d'autre exemple d'une Bible des Pauvres illustrée de manière aussi complète ».

Après Thusis, on fit halte à la Via mala, sous une pluie battante qui n'enlevait évidemment rien, tout au contraire, au sombre aspect de cet étroit et profond défilé. Mais à Zillis, le ciel fut déjà plus clément pour la visite de l'église Saint-Martin, qui, elle, raconte l'Histoire sainte au plafond: un plafond unique au monde, formé de 153 panneaux aux tons raffinés, au trait sûr, dont quelques-uns évoquent la vie du saint patron, et dont toute la frange extérieure représente une étrange suite de monstres marins, sur la signification desquels les spécialistes ont quelque peine à s'accorder. On ne quitte pas cette merveille d'art roman sans s'imprégner les yeux des formes harmonieuses du clocher.

Le déjeuner dans les auberges d'Andeer laissa aux congressistes le loisir d'explorer ce joli village montagnard, où l'on découvre avec surprise, telle une « ambassade » de la vallée voisine, une maison couverte de sgraffites du plus pur style engadinois.

L'étape suivante fut le village de Splügen, au bas du célèbre col, où abondent les témoins de l'ancienne architecture rustique et bourgeoise. Après un bref retour en arrière, la colonne des cars s'engagea dans l'idyllique val Ferrera, où devait se produire un événement original, important et symbolique: une grande usine électrique souterraine (Kraftwerke Valle di Lei, Hinterrhein), dont la construction est achevée depuis peu, allait immobiliser ses bruyantes turbines pour la visite des membres du « Heimatschutz » suisse... On n'eût pas imaginé cela il y a quelques années, quand une réelle collaboration n'était point encore amorcée entre les industriels et les défenseurs des sites. Dans l'immense salle où l'on accède par un long tunnel descendant, à la voûte de roche nue et sèche, éclairée au néon comme par des rampes de théâtre, d'aimables propos s'échangèrent entre un directeur et le président de la Ligue: « C'est grâce à votre intervention, disait le premier, que cette usine se dissimule sous terre » (et l'on se remémorait la virulente campagne menée contre le projet de lac artificiel qui

Eglise de Zillis. Son plafond roman (première moitié du XIIe siècle) entièrement décoré de panneaux peints, une saisissante bible en images, unique en Europe.



La tentation.
« Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. »

Le troisième jour, les ligueurs remontèrent la Surselva jusqu'à Disentis. Ici, l'église Sogm Giacum (St-Jacques) à Breil, au toit recouvert de tavillons.

Détail du plafond sculpté gothique de la même église.

devait submerger plusieurs villages du Rheinwald); « Certes, répondait le second, un certain nombre de torrents ont dû malheureusement être captés; mais la solution italo-suisse qui a remplacé le premier projet est heureuse; et nous devons comprendre que cette usine électrique, en plus de son importance industrielle, est un apport économique bienvenu pour les communes de la région, où la dépopulation sera vraisemblablement enrayée. »

C'est avec ces sages pensées que, hissés jusqu'à près de 2000 mètres, les ligueurs du patrimoine national allèrent contempler, en bravant une violente brise, l'immense barrage et le lac artificiel de la « Valle di Lei », point culminant de la journée, tout au moins pour ce qui est de l'altitude. Car il restait encore à savourer, pour le retour, les merveilles de la rive droite du Domleschg: Pratval, Rodels, Paspels, Ortenstein, Rothenbrunnen: autant de castels prestigieux, en puissante harmonie avec la roche dentelée et la forêt, qui eussent demandé à eux seuls un après-midi de contemplation!

A ceux qui, le lundi, purent prolonger cette initiation grisonne (et ce fut heureusement la grande majorité), était réservée la découverte de la route en corniche que suivaient jadis, pour passer l'Oberalp, les pèlerins qui se rendaient à Rome. Elle passe par Breil (Brigels), modeste village où l'on apprend le romanche en déchiffrant d'émouvantes inscriptions funéraires sur de ravissantes croix de fer forgé, et dont les trésors sont épars dans trois sanctuaires: Saint-Jacques le Majeur, jolie chapelle tavillonnée, à plafond gothique polychrome, de 1514; Saint-Martin, qui contient un petit retable de 1518 et un plafond à frises gothiques découpées dans le bois et coloriées; enfin Saint-Eusèbe, admirablement plantée sur une colline abrupte dominant le village et l'immense panorama de la vallée du Rhin. C'était une « Fluchtkirche », position forte où les habitants se réfugiaient en cas de danger. Elle possède un triptyque de Jakob Greutter (1633), de jolies boiseries, anciennes stalles à panneaux peints, et des fresques très amusantes des frères Nicolao et Cristoforo da Seregno, venus tout exprès de Lugano (XVe siècle).

A Disentis, enfin, après un joyeux déjeuner dans un hôtel de l'époque victorienne, on visita la magnifique église abbatiale du couvent, laquelle est l'un des plus prestigieux édifices baroques de la Suisse, et le seul reste ancien d'une abbaye plusieurs fois incendiée. Les pères bénédictins y ont institué un collège, et un musée d'art religieux et d'artisanat grison, si riche, en vérité, qu'il lui faudrait cinq fois plus de place.

L'on quitta ce haut lieu avec des exemplaires aimablement distribués de la « Gasetta romontscha ». De cette langue aussi attrayante que difficile, il existe cinq variétés principales (ce qui fait cinq grammaires différentes pour les écoliers): puissent-elles survivre – car, comme les admirables paysages grisons, et non moins menacées, elles appartiennent aussi à notre patrimoine national.

Claude Bodinier